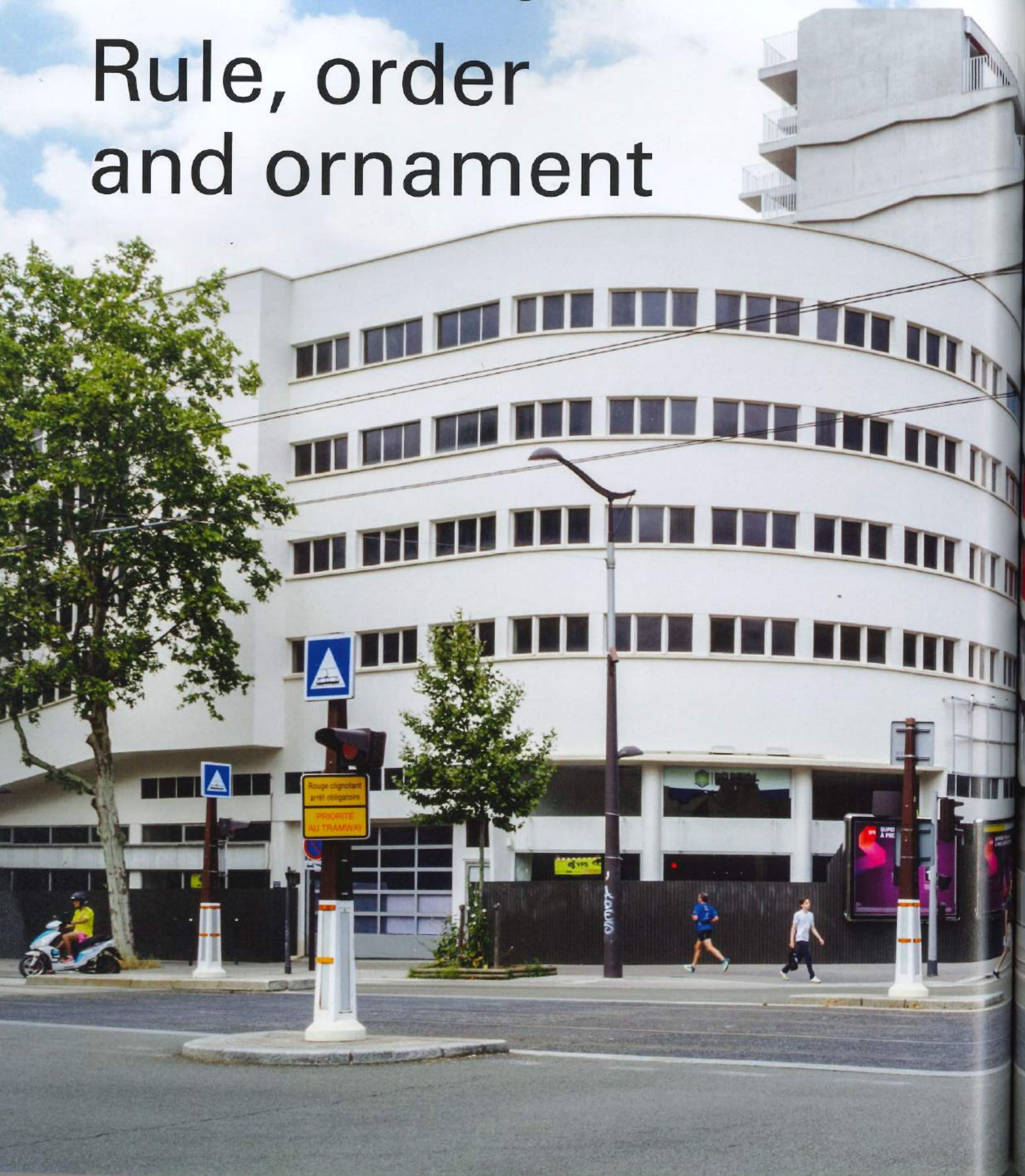


La règle, l'ordre et l'ornement

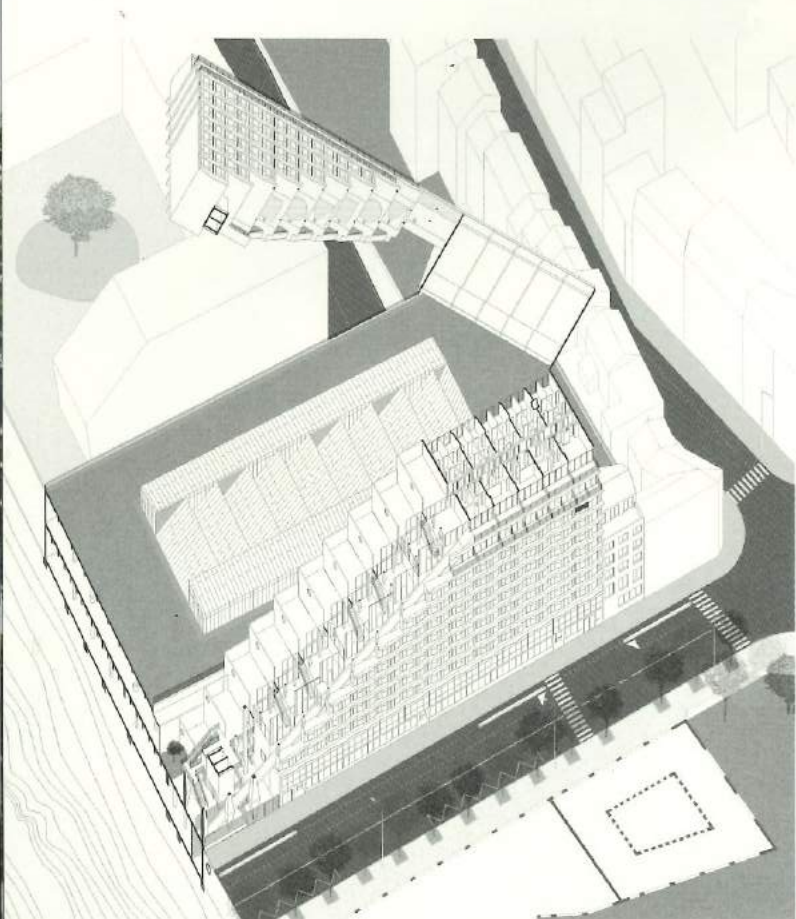
Rule, order and ornament





On l'attendait depuis les premiers dessins diffusés en 2007. Avant même sa livraison fin 2017, la résidence universitaire Chris-Marker, érigée au-dessus d'un centre de remisage de bus dans le XIV^e arrondissement de Paris, faisait, avec une écriture se soustrayant aux standards habituels, l'objet de toutes les attentions. L'architecte Éric Lapierre dévoile pour AA les règles sous-jacentes à sa conception.

ÉRIC LAPIERRE

**Axonométrie.**

La résidence longe la rue de la Tombe-Issoire sur 100 mètres et compte 365 chambres au-dessus d'un parking et d'un centre de réparation des bus de la RATP.

Axonometry.

The residence is a 100-metre long building on the Rue de la Tombe-Issoire counting 365 rooms above a parking and a bus maintenance centre belonging to the French RATP.

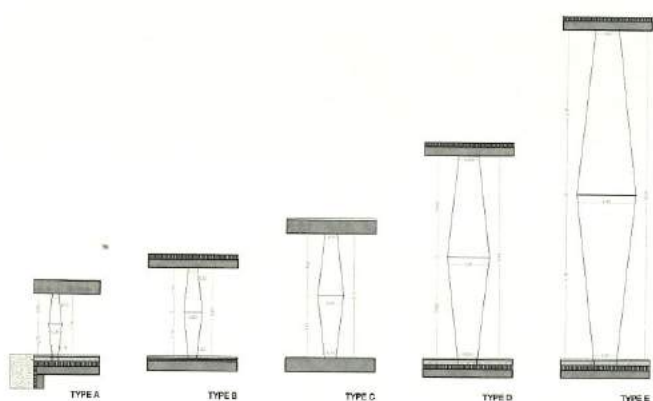
Page de droite : détail des différentes typologies de poteaux. La géométrie des colonnes, coulées d'un seul tenant, est « la plus logique pour un élément travaillant en compression. »

Next page: The different types of columns, details. The geometry of the columns, cast in one piece, is "the most logical for an element working in compression."

On sait comment l'irruption de la machine, de nouveaux matériaux, et l'émergence de nouveaux paradigmes au XIX^e siècle ont fini par mettre en crise, puis rendre caduque, le langage de l'architecture classique. Cette perte d'un langage commun après des siècles de stabilité a été un traumatisme pour les architectes. Au point que les représentants du Mouvement moderne ont eu l'ambition de remplacer le langage perdu par un autre, qu'ils pensaient plus conforme aux nécessités de l'époque. De ce point de vue-là, leur tentative s'est soldée par un échec. Quarante ans plus tard, prenant acte de cet échec, Robert Venturi et ses disciples ont tenté à leur tour de réinstaurer l'architecture en tant que langage avec, là aussi, des résultats finalement peu convaincants. Il convient donc désormais de faire le deuil d'un langage architectural commun et de voir là une opportunité plutôt qu'un crève-cœur.

Économie de moyens

Les règles du langage commun permettaient aux architectes classiques de prendre relativement aisément de justes et fermes décisions, à partir du choix initial des ordres utilisés pour la composition. Aujourd'hui, les architectes doivent donc, afin que leurs bâtiments soient intelligibles et communicants, définir eux-mêmes les règles de constitution et de compréhension de chacun de leurs projets. Plus importantes encore que les références et relations qu'un bâtiment doit entretenir avec d'autres bâtiments ou avec son contexte immédiat, sont les règles sous-jacentes à sa conception, qui pourront, par dévoilement partiel ou total dans le résultat final, permettre la compréhension de l'ensemble. Ces règles sont la condition pour que tous les composants et déterminismes de l'ouvrage soient liés en un ensemble cohérent tenu par le tissage de relations créé entre les divers composants de celui-ci. Elles reposent sur le principe de l'économie de moyens dont les attendus servent de garde-fou à la conception, à l'instar des règles de l'ancien langage commun. L'objet du projet devient dès lors, dans un même mouvement, non seulement la définition de la forme du bâtiment, mais aussi l'élaboration du récit théorique qui lui donne sa consistance. Pour ce faire, le rôle de l'architecte consiste à se mettre en retrait et à prendre le moins possible de décisions arbitraires. Sur la base d'une ou deux décisions initiales, il doit « se contenter » de comprendre ce que le projet doit devenir pour augmenter sa cohérence interne et sa beauté. C'est pour cette raison que lorsqu'il travaille, l'architecte doit en quelque sorte « oublier » ce qu'il sait pour se laisser aller à une intuition informée par le substrat culturel qu'il aura préalablement mis à distance.



Structure et ornement

Dans la résidence Chris-Marker, la première décision a consisté à découper dans la masse des logements une cascade d'espaces dédiés à l'interaction sociale, de sorte qu'ils forment un seul et même espace et de façon à aménager un tel espace à chaque étage. La seconde décision a consisté à construire le bâtiment en béton brut et à tirer parti des qualités spécifiques du béton pour conférer un caractère ornemental à la structure. Les logements étant étroits et profonds, ils sont entièrement vitrés pour être correctement éclairés. Nous avons plissé la façade afin de diffracter les reflets et d'en diminuer ainsi l'échelle perçue – elle fait cent mètres de long. L'application brutale, à la manière d'une écriture automatique, de la règle de lutte contre la propagation du feu d'un étage à l'autre, dite du «C+D», nous a conduits à reproduire à la verticale les plis de la façade en plan. Ainsi sont obtenus les écrans anti-feu triangulaires qui donnent son caractère à la

façade. Ils permettent aussi que l'échelle de répétition de l'ensemble corresponde à deux logements au lieu d'un seul, toujours pour diminuer l'échelle perçue de la façade. Enfin, lorsque les voiles de structure perpendiculaires aux façades s'interrompent pour laisser place à une structure ponctuelle – ce moment de l'apparition de la colonne dans lequel Louis Kahn voyait le début de toute architecture – nous avons donné aux poteaux la forme résultant de l'assemblage de quatre de ces triangles suivant une symétrie constituée de deux plans verticaux qui s'intersectent perpendiculairement. Ces poteaux varient en taille de manière homothétique, se transformant ainsi, en raison de la constance de leurs proportions, en colonnes. Par ailleurs, leur forme est la plus logique pour un élément travaillant en compression. Enfin, leur caractère cristallin évoque de manière métaphorique le fait que le béton soit un matériau qui résulte d'une réaction chimique à l'échelle atomique.

Ainsi, le bâtiment est texturé dans la même forme et le même système proportionnel, ce qui lui confère une forte cohérence formelle en dépit de sa complexité. Jusqu'aux céramiques colorées des coursives et du lobby qui sont elles aussi de section triangulaire. Cet engagement de la structure pour lui faire jouer un rôle ornemental permet de fonder l'expression du bâtiment sur son système constructif tout en inscrivant celui-ci dans une dimension culturelle qui dépasse largement les seuls attendus techniques. C'est dans cette forme d'économie de moyens, et dans le dépassement de questions techniques qui conditionnent par ailleurs grandement la forme, que réside la spécificité de la rationalité architecturale. ■

It was awaited with much anticipation ever since the first drawings were released in 2007. Even before its completion in 2018, the Chris Marker student residence, built above a bus maintenance centre in Paris' 14th arrondissement, was, with its lines eschewing habitual standards, the focus of everyone's attention. Architect *Éric Lapierre* unveils the rules underlying its conception.

ÉRIC LAPIERRE

It is well known how in the 19th century the irruption of machines, new materials, and the emergence of new paradigms ended by first throwing the language of classical architecture into crisis and then rendering it obsolete. For architects, this loss of a shared language after centuries of stability was traumatic. To the point that the representatives of the Modern Movement sought to replace the lost language with a new one, which they thought was more suited to the requirements of the age. From that point of view, their attempt also ended in failure. Forty years later, recognising this failure, Robert Venturi and his disciples attempted in turn to re-establish architecture as a language with, again, hardly convincing results. Therefore, let us mourn the loss of the chance of ever having a shared architectural language again and let us see this as an opportunity rather than a cause for great sadness.

Economy of means

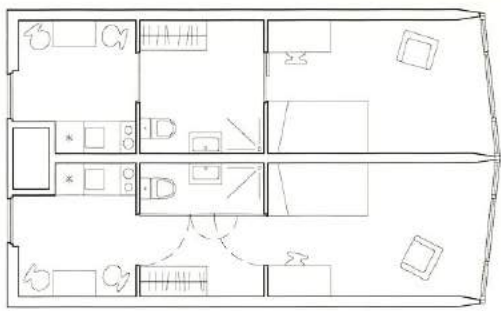
The rules of a shared language enabled classical architects to make, relatively easily, accurate and firm decisions, based on the initial choice of orders to be employed in the composition. Today, however, architects must, for their buildings to be intelligible and communicative, define for themselves the rules for the composition and comprehension of each one of their projects. More important than the references and relations a building must maintain with other buildings or with its immediate context are the rules underlying its conception, which will be able, through their partial or total unveiling in the final result, to render the whole comprehensible. These rules are the condition for all these components and determinisms of the work to enable them to join up into a coherent whole, held together by the relations woven between its components. They depend on the principle of the economy of means whose expectations serve as a safeguard for conception, as did the rules of the former shared language. From that point onward, the purpose of the project becomes, in a single movement, not only the definition of the building's form but also the development

of the theoretical story giving it its consistence. To successfully achieve this, the architect's role consists of standing back and taking the fewest possible number of arbitrary decisions. Based on one or two initial decisions, he must 'be content' to simply understand what the project must become to be able to enhance its internal coherence and beauty. This is why, while he is working, the architect must in a way 'forget' what he knows to allow himself to follow an intuition informed by a cultural substratum from which he has distanced himself beforehand.

Structure and ornament

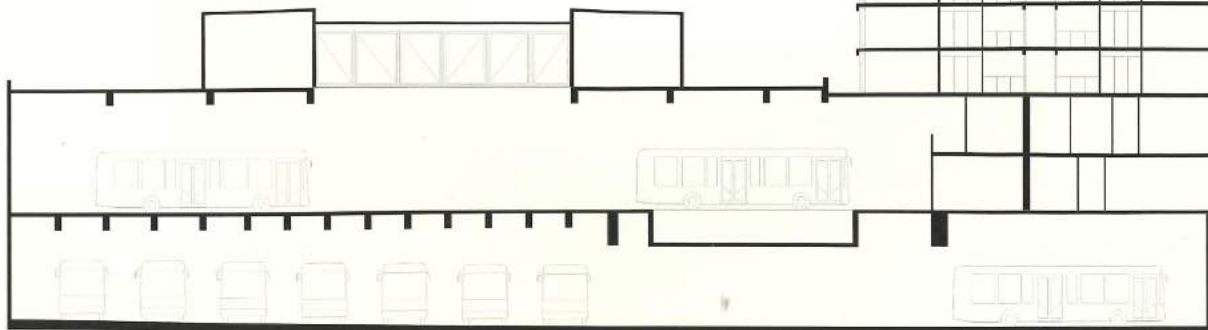
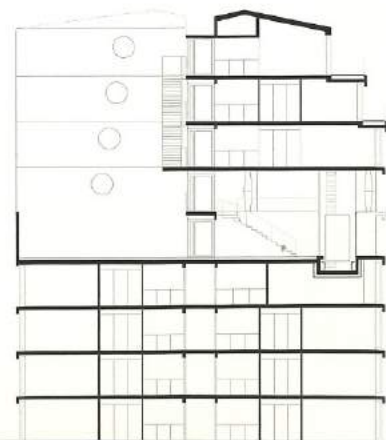
In the Chris Marker dormitory, the first decision consisted of cutting a cascade of spaces dedicated to social interaction out of the mass of apartments, and in such a way that they form a single space and also create such an area on each floor. The second decision consisted of constructing a building in raw concrete and taking advantage of the specific qualities of concrete to give the structure an ornamental appearance. As the apartments are deep and narrow, they are fully glazed to ensure sufficient light. We folded the façade to diffract reflections thereby reducing the perception of its scale —it is 100 metres long. The brutal application, not unlike automatic writing, of the rule requiring protection against the propagation of fire from one floor to another, referred to as C+D, drove us to vertically reproduce the folds of the façade in the floor plan. This is what led to the development of triangular anti-fire screens that give the façade its character. They also make it possible for the scale of repetition of the whole to correspond to two apartments instead of just one, also intended to reduce the perceived scale of the façade. Finally, where the veils of the structure perpendicular to the façades break to allow room for a punctual structure —this moment of the appearance of the column in which Louis Kahn saw the beginning of all architecture— we have given the posts the form resulting from the assembly of four of these triangles following a symmetry comprised of two perpendicularly intersecting vertical planes. These posts vary proportionally in size, thereby being transformed into columns owing to the constancy of their proportions. In addition, their form is more logical for a load-bearing element. And, finally, their crystal-like appearance metaphorically evokes the fact that concrete is a material resulting from a chemical reaction on the atomic scale.

Thus, the building is textured by the same form and the same proportional system, which gives it a strong formal coherence despite its complexity, down to the coloured ceramics of the passageways and the lobby, which are also cut into triangular shapes. This involvement of the structure, designed to play an ornamental role, makes it possible to base the expression of the building on a construction system while also placing it in a cultural dimension that broadly exceeds merely technical expectations. It is in this form of economy of means and by the overcoming of technical issues which greatly condition the form that the specificity of architectural rationality resides. ■



Plan de deux unités de logement.
 Les appartements mesurent 2,50 x 8,20 mètres.
 Une profondeur qui a permis de vitrer entièrement les façades.
 Plan of two flats.
 The apartments measure 2.5 x 8.2 metres.
 This depth made it possible to fully glaze the façades.

Disposés en escalier,
 les paliers ouvrent les vues.
 The different levels are staggered,
 opening up the views.



Coupe transversale / Cross section.

Résidence universitaire Chris-Marker
et centre de maintenance de bus RATP
Paris XIV^e, France

Maitrise d'ouvrage

RATP (centre bus)
Logis-Transports (résidence universitaire)
SEDP (maîtrise d'ouvrage déléguée)

Architecte

Éric Lapiere Experience

Co-traitants et BET

Alto (centre bus),
Inex (résidence universitaire),
Batiserf (structure),
Forgue (économie),
Peutz (acoustique)

Programme

365 logements,
un parking et un centre de
réparation des bus de la RATP

Superficies

Résidence universitaire : 9 655 m²
Centre RATP : 7 170 m²
Surface totale : 16 825 m²

Calendrier

Études : octobre 2007-juin 2015
Livraison : décembre 2017

Coût

39,7 millions d'euros HT



